HAL
open science

# La stabilité monétaire, quel impact sur les efforts de paix ?

Jacques Fontanel

## To cite this version:

Jacques Fontanel. La stabilité monétaire, quel impact sur les efforts de paix ?. France Forum, 2017, 70. hal-02920072

**HAL Id: hal-02920072**

**https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02920072**

Submitted on 24 Aug 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La stabilité monétaire, quel impact sur les efforts de paix ?

Jacques Fontanel

France Forum, 2018, n°70.

La théorie quantitative de la monnaie est sans doute la première équation mathématique préfigurant l'essor de la science économique. Elle fait l'hypothèse de la neutralité de la monnaie sur l'ensemble des productions et des transactions économiques et, conséquemment, de l'absence d'effets directs ou indirects de cet équivalent général sur les rapports de puissance économique entre les Etats. Cependant, la monnaie n'est pas seulement un instrument d'échange et de compte, c'est aussi un instrument de réserve. Véritable « pont entre le présent et le futur » (Keynes), la monnaie dispose d'un pouvoir libératoire à l'intérieur de sa zone, elle se transforme rapidement en actifs financiers plus ou moins liquides, mais son efficacité dépend de la confiance que lui accorde (ou non) les agents économiques.

En 1971, Nixon a décidé de renier l'engagement pris lors des Accords de Bretton Woods de lier le dollar, monnaie internationale, à l'or (35,5 dollars l'once d'or). Cette décision unilatérale a mis en évidence le rapport de puissance économique et militaire favorable aux USA. Après avoir constitué des réserves exprimées en dollar/or, les membres du FMI ont été obligés de conserver leurs dollars, sans référence à l'or. Or, aujourd'hui, le dollar comme monnaie internationale ne répond plus aux critères économiques de cette fonction, au regard de l'importance de l'endettement public et privé des Etats-Unis. Pourtant, le système monétaire fonctionne toujours avec le dollar comme référent principal, sans doute parce que les Etats-Unis sont la première puissance économique et militaire mondiale et que le système économique américain se présente « in fine » comme le sanctuaire du capitalisme[1].

Aujourd'hui, le système mondial souffre des risques excessifs de solvabilité sur les marchés financiers et de l'absence de rééquilibrage des balances commerciales. Les économies les plus puissantes n'ont pas toujours intérêt à la stabilité des monnaies. Les Etats sont soupçonnés de mener parfois une « guerre des monnaies », à coup de dévaluations successives, ce qui accroît les tensions politiques entre les pays. Dans une « guerre monétaire », les pays engagent un conflit fondé sur « l'appauvrissement du voisin » (beggar thy neighbour). En dévaluant, les Etats exportent la déflation et la récession vers leurs voisins. Si la crise n'est pas fondée sur le seul argument monétaire, les variables financières peuvent l'aggraver et parfois rendre irréversibles des pertes de compétitivité. De ces inégalités peuvent naître de nouvelles formes de conflits. La monnaie peut aussi être une arme[2], comme en témoigne la stratégie nazie de fabrication de fausse monnaie britannique en vue de provoquer des tensions inflationnistes néfastes à l'économie et à la confiance des citoyens britanniques.

Pour Donald Trump, la Chine, le Japon et l'Allemagne (sic) maintiennent un yuan, un yen et un euro bas en vue de doper leurs exportations, ce qui érode la compétitivité

[1] Fontanel, J. (2017), Le Etats-Unis, sanctuaire du capitalisme, un siècle de leadership américain en question, PSEI, (Paix et Sécurité Européenne et internationale) n°7.

[2] Smith,R., Fontanel,J. (2008), International Security, defence economics and the power of Nations, in War, Peace and security, Emerald.

américaine. Pour favoriser le « made in America », il décide d'appliquer de nouveaux droits de douane, tout en insistant auprès du Trésor et de la FED pour faire baisser la valeur du dollar. Il considère que la finance est un outil et une arme pour la sécurité nationale de son pays. Or, la puissance économique et financière de Washington n'est pas fondée simplement sur le contenu de sa production intérieure des biens et services, elle est renforcée aussi toutes les entreprises multinationales d'origine américaine disposant d'implantations disséminées dans le monde, et qui fonctionnent principalement sur la base du dollar. Cette bataille de compétitivité risque de remettre en cause le fonctionnement et les règles définies par les organisations internationales (FMI, OMC). Pékin, souvent accusé de choisir un taux de change qui lui est favorable, a pourtant tendance à suivre les variations du dollar pour définir la valeur internationale du renminbi (yuan). Avec l'action protectionniste de la Maison Blanche, la confiance dans le dollar peut évoluer et remettre en cause les règles internationales qui prévalent aujourd'hui.

La création de l'euro a marqué l'histoire monétaire. Plusieurs pays ont délibérément abandonné leur souveraineté monétaire au profit d'une institution supranationale. Il a fallu greffer un Pacte de stabilité, avec la mise en place d'une discipline économique acceptée par tous les Etats membres, afin de donner des signes forts de confiance mutuelle. La Banque européenne a pour fonction de contrôler les tensions inflationnistes de la zone euro. La « théorie de l'engrenage » devait favoriser une cohésion des politiques économiques des Etats membres. Aujourd'hui, l'euro se présente comme un facteur supplémentaire de réduction des tensions internationales, c'est un instrument de paix, au moins à l'intérieur de la zone considérée. Il a sans doute protégé l'Europe de nombreux chocs externes, concernant notamment le terrorisme, les guerres en Irak et en Afghanistan, les crises financières récurrentes, les évolutions erratiques des prix pétroliers, car il a évité le ballet permanent des dévaluations et réévaluations à l'intérieur de la zone. Cependant, l'Allemagne est le principal bénéficiaire des rapports de force économiques et politiques du système mis en place, car les hétérogénéités économiques et sociales des Etats Membres n'ont pas été prises en compte. Or, l'Europe ne peut négliger plus longtemps les politiques « sociales »[3]. Le risque n'est plus dans le potentiel de guerre entre les Etats de la zone, il est dans l'expression des luttes politiques sociales nationales, susceptibles de s'élargir à d'autres pays membres de la zone, fondées sur le rejet de l'Europe, de l'euro et de la globalisation. La guerre sociale et politique est alors susceptible de remettre en cause les adhésions des peuples aux systèmes monétaires internationaux existants.

Bibliographie

Fontanel, J. (2017), Le Etats-Unis, sanctuaire du capitalisme, un siècle de leadership américain en question, PSEI, (Paix et Sécurité Européenne et internationale) n°7.

Fontanel, J. (2017), La crise européenne vue par un économiste, AFRI, Annuaire Français des Relations Internationales, Paris

Smith,R., Fontanel,J. (2008), International Security, defence economics and the power of Nations, in War, Peace and security, Emerald.

.

[3] Fontanel, J. (2017), La crise européenne vue par un économiste, AFRI, Annuaire Français des Relations Internationales, Paris